

## Condamnés, mais récalcitrants

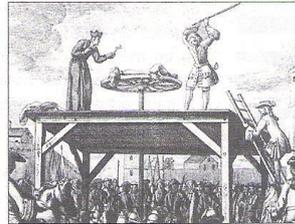
par Georges Salamand

**S**i l'on en croit les historiens de la peine capitale, les 24 bourreaux titulaires de Grenoble, d'Antoine de LOCHES en 1519 à Jean GUERCHOUX en 1870, et leurs aides-bourreaux, de Jean JANON en 1670 à Charles GANIER, en 1855, n'avaient pas souvent l'occasion de chômer ! En effet, selon un bien curieux article publié dans le bulletin de l'Académie Delphinale en 1931 (\*), il leur était demandé, avant tout et bien entendu, de procéder à la mise à mort des condamnés(e)s, 146 exécutions à Grenoble en trente ans – roue, décapitation, écartèlement ou potence – mais, de surplus, à quelques minimes autres devoirs professionnels exigés par leur état : « Arrachements et percements de la langue, abscissions des lèvres, essorillements, amputations diverses, brûlements de la main, applications des marques au fer rouge, fouet, carcan, pilori, dégradations, promenades dans les rues avec expositions, expositions publiques », sans oublier l'application de la question ordinaire ou extraordinaire en suspendant l'heureux élu « la tête en bas, par les ortels », et les autodafés et autres brûlements de livres interdits... échangés au dernier moment, derrière l'écran de fumée propice avec des vieilles paperasses de

notaire, pour le bonheur des amateurs discrets de littérature pornographique, comme l'étaient souvent ces bons magistrats cultivés, à l'époque... bien entendu ! Bref, Octave MIRBEAU n'a pas inventé grand-chose dans son fameux *Jardin des supplices* ! Mais l'auteur du *Journal d'une femme de chambre* – à l'esprit assez perturbé, par ailleurs – n'a pas plus décrit les manifestations de condamnés récalcitrants, de ceux qui, comme le pauvre homme dont le sinistre baron des ADRETS exigeait qu'il se jetât, du haut d'un donjon, sur une forêt de piques dressées au sol, et qui aurait eu, au dernier moment, aux dires du bon SAMIVEL, une compréhensible hésitation : « Faudra-t-il t'y reprendre à deux fois ? », aurait grommelé dans sa barbe le terrible chef huguenot – « Oh, moi, je vous la baillerais bien en mille ! », aurait rétorqué le pauvre homme... qui aurait eu, selon SAMIVEL, la vie sauve pour cette réponse bien culottée.

### Le bourreau boxeur

Bref, et pour en revenir à nos bourreaux grenoblois, Edmond MAIGNIEN nous rapporte (\*\*) l'ultime aventure, tirée du *Livre de raison* du procureur André BIZET, survenue le 11 mai 1757 à Pierre PEYRIEU, de Vaux-Milieu, condamné à être rompu vif par un arrêt de la chambre criminelle du Parlement : « Comme il était prest à monter à l'échaffaut, il s'en sauva et comme il passait par la rue des Vieux-Jésuites, le fils du sieur GIRIN, exempt de la mareschaussée, l'arrêta. De sorte qu'il fut obligé d'entrer chez un nommé GAUDE, boulanger, dans la maison de M. COUPIER, où le bourreau

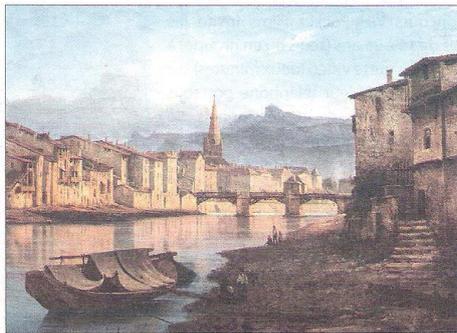


Le supplice de la roue.

qui le poursuivait, entra aussi, et là, le patient (!) et le bourreau se battirent pendant près de trois-quarts d'heure, À la fin, ledit PEYRIEU fut reconduit à la Grenette et ne vouloit jamais monter sur l'échaffaut, de sorte qu'il fut rompu au bas après avoir été étranglé ». Quel métier !

« Quel métier ! », aurait dit également le lieutenant de police et consul de Grenoble, Jean-Baptiste SAVOYE – papa du plus fameux SAVOYE-ROLLIN – qui, en présence du greffier SAULCE, interrogeait en 1770 un prisonnier piémontais qui devait comparaître, « lequel prisonnier lui tendit un coup de couteau dans l'estomach... le sieur SAULCE se jeta sur le prisonnier qui redoubla un autre coup de couteau à mondit SAVOYE... Le dit SAULCE tenait le coquin par derrière qui donna un autre coup à la cuisse du sieur SAVOYE et un autre coup audit SAULCE, dans le ventre, lequel SAULCE mourut de sa blessure quatre jours après ». Le procureur VIDAUD et les magistrats présents ayant néanmoins et sur le champ condamné l'homme, celui-ci s'étant poignardé « lui-même », son cadavre sera dressé sur une potence en place Grenette à 9 heures du soir, puis pendu par les pieds et jeté à l'Isère... Ah, les jolies mœurs du bon vieux temps !

(\*) Donald MONROE, *Bourreaux du Dauphiné* B.A.D. 1931  
 (\*\*) Ed. MAIGNIEN in *Petite revue des bibliophiles dauphinois*, année 1913



«Les quais de l'Isère», par Jean Achard.